

Alors donc le roi qui possédait la vertu productrice de bonheur conféra de hautes charges à ses frères en faisant que chacun eût la place qui convenait à ses capacités.

N^o 428.

(*Trip.*, XIV, 5, p. 39 r^o.)

Autrefois, dans des temps fort lointains, un eunuque (1) étant mort, ses parents et ses voisins prirent son corps et le déposèrent parmi des arbres *tch'ou* (ailante). Sur ces entrefaites, un chacal et un corbeau vinrent pour en manger la chair ; ils se mirent alors à se décerner l'un à l'autre des éloges au milieu des arbres. Le corbeau adressa au chacal cette gâthâ :

Votre corps est comme celui d'un lion ; — votre tête est comme celle d'un ermite ; — par le luisant (de votre pelage) vous ressemblez à un roi des cerfs ; — c'est la perfection ! vous êtes comme une belle fleur.

Le chacal, d'entre les arbres, le loua par cette gâthâ :

Qui est ce personnage vénérable perché sur l'arbre ? — pour la sagesse il est de beaucoup le premier ; — son intelligence illumine les dix régions —, comme le ferait un monceau d'or pur.

Alors le corbeau répondit en chantant cette gâthâ :

Vous êtes un grand lion ; — c'est pour vous voir que je suis venu tout exprès ; — vous êtes luisant comme un roi des cerfs ; — c'est la perfection ! je trouve (à vous voir) profit et sagesse.

(1) D'après la version tibétaine (Schiefner, *Mél. As. Saint-Pétersbourg*, t. VIII, pp. 160-163), les gens de Râjagrha avaient décidé de faire un cimetière pour les hommes et un cimetière pour les femmes ; comme l'eunuque ne pouvait être enterré ni dans l'un ni dans l'autre, on l'enfouit au pied d'un ricin. Cf. notre n^o 384.